

Ravages des sangliers : bétail après les récoltes

Cultures ravagées, bêtes dévorées, les "cochongliers" multiplient les ravages, ce qui provoque incertitude et riposte des paysans. Un fermier vient de retrouver les squelettes de veaux qui venaient de mourir.

Les agriculteurs savaient les "cochongliers" - ces bêtes issues du croisement d'un sanglier et d'une truie - capables de labourer leurs champs et de ravager leurs cultures. Ils craignent aujourd'hui qu'ils s'attaquent à leurs bêtes.

Propriétaires d'une ferme bio à Eygalayes à la limite de la Drôme et des Alpes-de-Haute-Provence, Josette Fournier et François Caunes, en ont, eux, la certitude.

Une de leur vache qui venait de vêler était encore à terre quand ils ont découvert que ses deux veaux avaient été dévorés.

Pas d'indemnisation

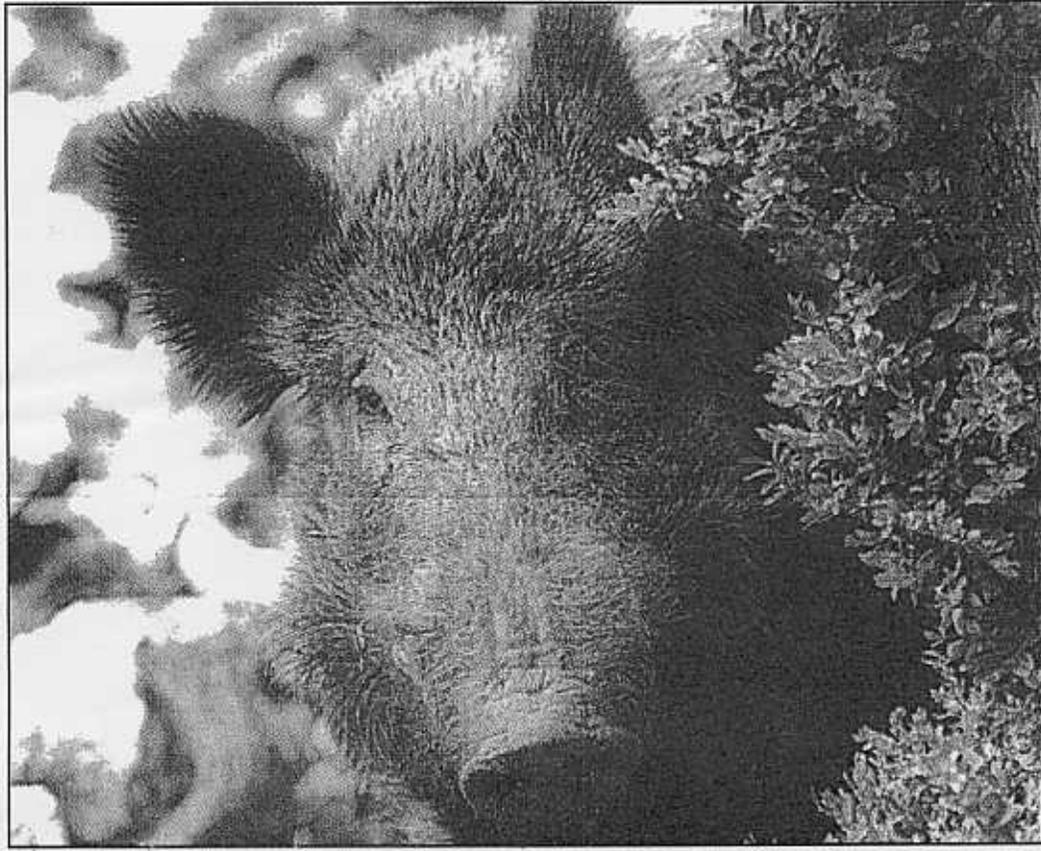
"Il ne restait que la tête et les pattes arrières" raconte Josette Fournier. Et pas question d'accuser le loup ou un quelconque chien errant.

Pour le Dr Teil, vétérinaire à Laragne, il n'y a aucun doute. Ce sont bien les sangliers qui ont attaqué les jeunes veaux.

"Ils ont sans doute été fortement attirés par les odeurs de délivrance. Les petits étaient encore très faibles, sans défense. Les côtes ont été sectionnées, c'est ce qui me fait dire qu'ils ont été dévorés par des prédateurs non carnivores".

Et le vétérinaire d'ajouter : "C'était impressionnant".

En 1999, selon l'Office national de la chasse : 135 millions de francs ont été déboursés en



Rien n'effraie plus les "cochongliers" qui défoncent les clôtures et s'approchent de plus en plus près des maisons. (Photo Ange Esposito)

France pour indemniser les agriculteurs dont les récoltes avaient été détruites.

Mais Josette Fournier et François Caunes ont appris qu'ils ne toucheraient pas un seul cen-

time pour la perte de leurs veaux. Ils auraient pu les vendre 1 500 F chacun.

"Nos champs de céréales sont régulièrement labourés. Nous faisons de l'agriculture biologi-

que. Quand nous déversons du compost dans nos prairies, les sangliers viennent manger les vers. On finit par être totalement découragés. Si ça continue, ce sera la fin de l'agricul-

ture. C'est devenu un fléau", peste François Caunes. Certes, des mesures sont prises chaque année dans les départements les plus touchés de la région : le Var où 10 sangliers ont été abattus la dernière contre 23 en 1999, le Vaucluse (7 000 sangliers chassés en 1999) et les Alpes-de-Haute-Provence et Bouches-du-Rhône.

Les dates d'ouverture de la chasse sont avancées et les tues autorisées plus tôt. Mais l'animal est parfois très nuisible... Autant de raisons qui pour l'instant ne font pas vraiment fait le tour sur le terrain.

"La clé sous la porte"

Chaque année, les sangliers qui peuvent être portés par an de 5 à 10 sans est plus nombreux. Ils ne sont moins en moins point de s'approcher des habitations. Ils ne se quer avec plus en plus de facilité".

L'hiver dernier dans les Alpes-de-Haute-Provence un veau aurait été dévoré. L'agriculteur, les entrailles du veau des traces de sangliers ont été remarquées dans le compost. Claude Mabille assure. Claude Mabille, bio-agriculteur à Eygalayes, président de l'association STOP Ravages. L'association se bat contre la prolifération du sanglier et "la passivité des pouvoirs publics".

Outre les dégâts aux cultures, ces hardes de sangliers dévorent des centaines de voitures, posent un problème de sécurité publique. "Il n'est plus possible de garantir la sécurité de nos bêtes, plus aux éleveurs de veaux. On ne peut pas du sinistre industriel breton qui a été clé sous la porte de Claude Mabille.

La chasse à la bête aux 37 chromosomes

En 1990, faute de gibiers, des lâchers de sangliers auraient été organisés après que les éleveurs aient, dit-on, opéré des croisements avec des porcs, créant un animal hybride ayant 37 chromosomes alors que le sanglier en a 36 et le cochon 38. L'intérêt ? Obtenir des portées plus nombreuses et plus rapprochées.

Aujourd'hui, "le cochonglier", puisque c'est ainsi qu'il est appelé, pullule et ravage

tout sur son passage. Pour l'association Stop Ravages, "il est évident que les chasseurs n'ont ni les moyens, ni la volonté de remédier à ce fléau".

Le lobby des chasseurs pèse encore de tout son poids

Ce mouvement qui regroupe essentiellement des paysans dont les cultures ont été dévastées, estime que des mesures peuvent être prises efficacement. Renforcement du corps des

commandants de louveterie et des dispositifs de tirs la nuit, contrôles lors des battues qui permettraient de détecter les bêtes à 37 chromosomes puis de les abattre, piégeage, répression sévère du nourrissage qui pourrait aller jusqu'au retrait du permis... les propositions sont nombreuses.

Stop Ravages souhaiterait également qu'une commission parlementaire soit constituée et qu'un service téléphonique "Alerte sangliers" soit mis en

place offrant les mêmes prestations qu'"Alerte loup" dans d'autres départements. Mais pour l'instant, l'association qui a bien du mal à se faire entendre estime que le lobby des chasseurs pèse encore de tout son poids.

"Le responsable de la mission parlementaire sur le loup qui est pourtant un élu des Alpes-de-Haute-Provence n'a jamais répondu à notre courrier", déplore Claude Mabille.